

La panthère de Marseille

Un jour un cirque de passage
En cité phocéenne
En plein quartier ex-guillotine
Près du manège s'est installé
Avec tout l'attirail de coutume
Trois jours durant s'est bien passé
La recette était belle—une fortune.
Cependant le quatrième jour
Le cirque n'a plus trouvé
Son animal préféré:
Une panthère jeune, gambadante, bien léchée
Sur la place ex-guillotine, près du marché.
Tout Marseille fut alerté, ébranlé, secoué
La police nationale arrivée sur les lieux
Etat d'urgence a déclaré mais
aucun dégât n'a pu constater!
Le lendemain aux calanques tout près de Sugiton
Un promeneur solitaire sur un rocher a crié:
Là-voilà, c'est elle, la panthère place du marché!
En une heure les calanques sont fermées
Interdites à tous les marcheurs interloqués:

DEFENSE DE SE BALADER
PANTHÈRE AU LARGE
Les pancartes partout disaient.

Adieu balades, baignades, plongées!
Adieu randonnées, rendez-vous secrets!
Pour une semaine, deux, une éternité
Les calanques, cause panthère, fermées.
Puis un jour, un jour de bon matin
Pendant qu'il ne faisait rien,
Quelqu'un avec jumelles examinait
La beauté des lieux et cherchait.
De façon tout à fait inopinée
Il a vu une masse noire, luisante,
Couchée, affalée, se léchant le derrière.
C'était la panthère!
Tout Marseille fut alerté:

“ON L'A TROUVÉE”

Les CRS mis à l'oeuvre se sont dépêchés
De se rendre sur les lieux et de constater:
Ce n'était qu'un chat
Un chat de gouttière,
Erreur d'identité!
Erreur sur la personne
Pas besoin de paniquer!

Et les calanques de se rouvrir
Et les pancartes de disparaître
Sans aucune trace laisser.

Elizabeth Dahab, 2008

Rats de Marseille

Sous une porte cochère
Place du Marché des Capucins
Où j'habite avec les miens
Sans faute tous les étés
Vit une famille de rats
Papa, maman, bébé, mémé
Sous une porte cochère
6 Place du Marché

Mignons, dodus, pleins d'énergie
Leur frimousse dépassant la grille
Toute la famille tous les jours
Flaire le départ du marché
Pour sortir de son trou
S'emparer de fruits abandonnés
—à moitié pourris il est vrai—
Dans la galerie souterraine ramener
De quoi subsister un jour d'été
Car ça n'est pas toujours certain
Le jour de l'incendie par exemple
La Place était aux pompiers
Cris, chahut, jets d'eau, pieds
Piétinant partout et
Empêchant tout accès
A la poubelle d'ailleurs calcinée

Mais ces rats Place du Marché
Chaque été suscitent entre Lui et Moi
Le dialogue suivant:
—Mon Dieu quelle saleté, horreur
Où sommes-nous tombés, quelles vacances!
—Pardon, je ne suis pas en vacances!
—Mais je le suis, moi, et lui aussi et c'est triste!
—Pourquoi ce serait plus triste que les oiseaux du ciel?
—Parce que les oiseaux du ciel sont dans les arbres
A la surface de la terre et par-dessus
Les rats sous terre et dans la fange et les pous
—Les uns sans les autres serait anathème
Tous deux ont leur rôle et je les aime
Tous deux participent à la vie des cités
—Mais je préfère les oiseaux et les rats sont sales
—Les rats sont gentils et les oiseaux aussi chient
—Ils chient mais en plein jour, à la surface
—Sur la tête des passants, dégueulasse!
—Je ne sais, je ne sais, j'arrête, je suis lasse

Et dure cette controverse
Place du Marché des Capucins
Où j'habite avec les miens
Sans faute
tous les étés

Elizabeth Dahab, 2008

Clochards de Marseille

(A Charles Chaplin)

Ils sont nombreux dans tes rues, Marseille
Et surtout tes ruelles, tes allées,
Tes portes cochères, tes trous,
Tes bouches de métro, tes marches,
Tes poubelles, ta corniche, tes trottoirs.
Albatros déposés sur tes planches.
Disloqués, oeils crevés, jambes tordues,
Bambins avec leur père faisant la manche
Femmes voilées, jeunes ou vieilles, exposées à l'injure,
Des gitanes éhontées ne sachant que parler
Trainant landeaux aux bébés criards, affamés
"Contemple-les mon âme; ils sont vraiment affreux"!
Mais parmi cette galerie de pauvres gueux
Il y en a un surtout que je remarque chaque été
Et que j'associe à toi, Marseille!
A l'allure fière dans ses haillons
A l'oeil perçant, la marche digne
Portant bâtons, journaux, petits sacs
Refusant toute aumône ou presque,
L'acceptant à peine, sans remercier
Matin et soir, Place du Marché
À toute heure, il s'en va d'un pas égal
Lent, majestueux, étonnant de grandeur
De prestance, de saleté,
Où? je ne sais.

Elizabeth Dahab, 2008